

Prendre la mesure de ce qui est arrivé

Olivier Peyre, décembre 2023

J'ai l'habitude de proposer des reportages sur Réotier et ses environs, et je remercie Dominique Collomb qui les met à chaque fois en ligne.

Cette fois-ci, en voici plusieurs rassemblés à la suite pour décrire et remettre en contexte ce qui s'est passé **le 1^{er} décembre 2023** dans notre bassin de vie. On peut toujours regarder en vitesse les photos et passer à autre chose, mais pour en tirer des données nous rendant plus forts, mieux vaut prendre le temps de la réflexion, d'écouter ce que nous disent ces images, nous pourrions d'ailleurs en discuter ensemble.

Pour ne pas être alarmiste -nous sommes encore sous le coup de l'émotion-, j'ai intitulé cette série de reportages « Prendre la mesure de ce qui est arrivé », histoire de dire que c'est un événement solitaire et derrière nous, mais il serait peut-être plus honnête d'écrire « Prendre la mesure de ce qui nous arrive globalement », nous, habitants du Guillestrois et de plus loin.

Où est la norme, où est l'accident météo sans lendemain, où commence l'exceptionnel qui impacte durablement nos vies ? Comment composer avec de tels phénomènes pour continuer à savourer notre bonheur d'habiter en Guillestrois ? C'est un peu le propos de ces reportages.

Prendre le temps...

1. En automne, un jour de Durance grosse

Je m'étais gardé sous le coude ce reportage réalisé aux environs du 20 octobre, au moment où Réotier commençait à faire sa gnôle. Il nous rappelle la norme.

Olivier Peyre, octobre 2023

Marquant la fin d'un été anormalement chaud et long, les belles pluies cessent et de mon balcon je vois une Durance bien grosse. Aimanté comme un enfant, je vais y faire un tour. Reportage photo à l'Iscllette entre la Fontaine Pétrifiante et l'arrivée du torrent de Combe Croze.

Image 1 : vue d'ensemble ou presque



Vue des Moulinets Bas, la Durance occupe tout son lit mineur. Direction la Tête de l'Isclette, pour une descente à pied bordant le cours d'eau quand c'est possible jusqu'à l'entrée de Saint-Clément.

Image 2 : en face de la Fontaine pétrifiante



La Durance pleine vue par-dessus, depuis les calcifications de l'autre côté de la voie ferrée.

Image 3 : en direction du Plan de Phazy



Elle est grosse et belle, elle va nettoyer l'été et emporter tout ce qui aura été malencontreusement abandonné sur ses rives par les gens.

Image 4 : laiteuse



Il n'y a pas que les couleurs criardes et flashy dans la vie. Retour au naturel : belle teinte grise unie.

Laiteuse et chargée en nite.

Image 5 : Tête de l'Isclette, au bord de l'eau



Un des bras de la rivière. Sur un épi en béton construit au début des années 1960 après la grande inondation de 1957.

Image 6 : La Durance sauvage



Eté et touristes ne sont plus là, il a bien plu et les nuages accrochent encore les sommets, tout concourt à rendre ces lieux sauvages.

Image 7 : vagues (1)



Le niveau a déjà baissé mais les vagues restent puissantes et belles. Bruit et odeurs d'automne n'apparaissent pas, mais sont bien présents. Tout concourt à donner une dimension plus forte à la nature roteirolle.

Image 8 : vagues (2)



De plus près. Le mouvement est continu, la vitesse du flux assez impressionnante.

Image 9 : réduction des iscles



Depuis un autre épi.

Avec le niveau qui monte, les chenaux gonflent et se joignent progressivement les uns les autres, finissant par réduire et même éliminer certaines iscles, ces terres de gravier avec quelques arbrisseaux à la durée de vie comptée.

Image 10 : vers le Point Zéro



Couleurs d'automne.

Le Point Zéro est le départ de l'itinéraire balisé qui part du bord de la Durance et qui par divers cheminements anciens passe à l'Eglise, à Mikéou, à la cabane du Vallon et à la cabane de l'Alp, avant de poursuivre jusqu'à la Tête de Vautisse, le terminus étant 2300 m plus haut en altitude que le cours d'eau.

Ce jour-là, il est pour quelques heures inaccessible.

Image 11 : tout baigne



Le Point Zéro est au fond à droite. La ripisylve, c'est-à-dire la forêt qui pousse sur les rives d'un cours d'eau, est momentanément submergée. Après les remous de la rivière, voici le calme dans la ripisylve.

Image 12 : il fait encore sombre



En bordure de Durance, ce qui est plaisant au-delà de l'eau elle-même, c'est l'ambiance d'automne, aux antipodes du soleil d'été qui écrase le relief et finalement rassure. Le monde devient un peu mystérieux, sauvage voire inquiétant, et c'est pourquoi je n'ai pas bidouillé les photos numériquement parlant.

Image 13 : l'eau est partout...



Et ce n'est pas pour déplaire à certains lorsque l'orage est passé. Ils savent le faire entendre.

Image 14 : au milieu de l'Isclette



Les deux bras principaux du cours d'eau se rejoignent. Pendant un court moment, ici près de l'ancien pylône rouge et blanc d'EDF, la vague a dépassé le niveau de l'Isclette.

Image 15 : un peu plus de pente



Un peu plus de pente comme ici, et les vaguelettes se forment à nouveau. La puissance de l'eau concourt à une nouvelle configuration du tracé, des tresses, que nous verrons lorsque la crue sera terminée et le sol ferme. Avec les empreintes à découvrir des bêtes sauvages qui seront revenues.

Image 16 : malheur aux arbres les plus proches !



Les vagues du fond participent à l'arrachage des arbres les plus proches comme les aulnes. Ils commencent par ployer, plier, puis partent emportés à l'horizontale jusqu'au moment où ils s'échoueront. Nous sommes ici dans un monde végétal et minéral qui n'est jamais le même.

Image 17 : sérénité



Là le chemin est ennoyé, et nécessite de faire un détour à pied. Mais ce sont autant de recoins à découvrir après l'inondation, avec des ambiances qui changent constamment en seulement quelques mètres.

Image 18 : loin du cours principal



L'eau est montée de partout, réoccupant des espaces à sec ou irrigués par un mince filet d'eau.

Image 19 : est-on à Réotier ?



Léger zoom. Ne serait-ce le Morgon en ligne d'horizon ou les collines de Siguret, on pourrait se croire en territoire inconnu, dans un nouveau monde à défricher.

Image 20 : déjà le terminus ?



Le chemin qui longe la Durance est inondé plus d'une fois, et plus tôt que prévu après l'entrée de la commune de Saint-Clément. Doit-on déjà rebrousser chemin ?

Image 21 : rideau d'aulnes



Savoir rebrousser chemin, se hisser à travers les buissons humides jusqu'à la voie ferrée, la longer, descendre sur un sentier latéral réalisé depuis que la Durance a emporté l'ancien chemin, et le tour est joué. Il aurait été dommage de rater une telle vue à travers les aulnes. Ici on dit des vernes.

Image 22 : plus en aval encore



A nouveau, l'impression d'être dans un pays sauvage.

Image 23 : l'eau a pris tout l'espace



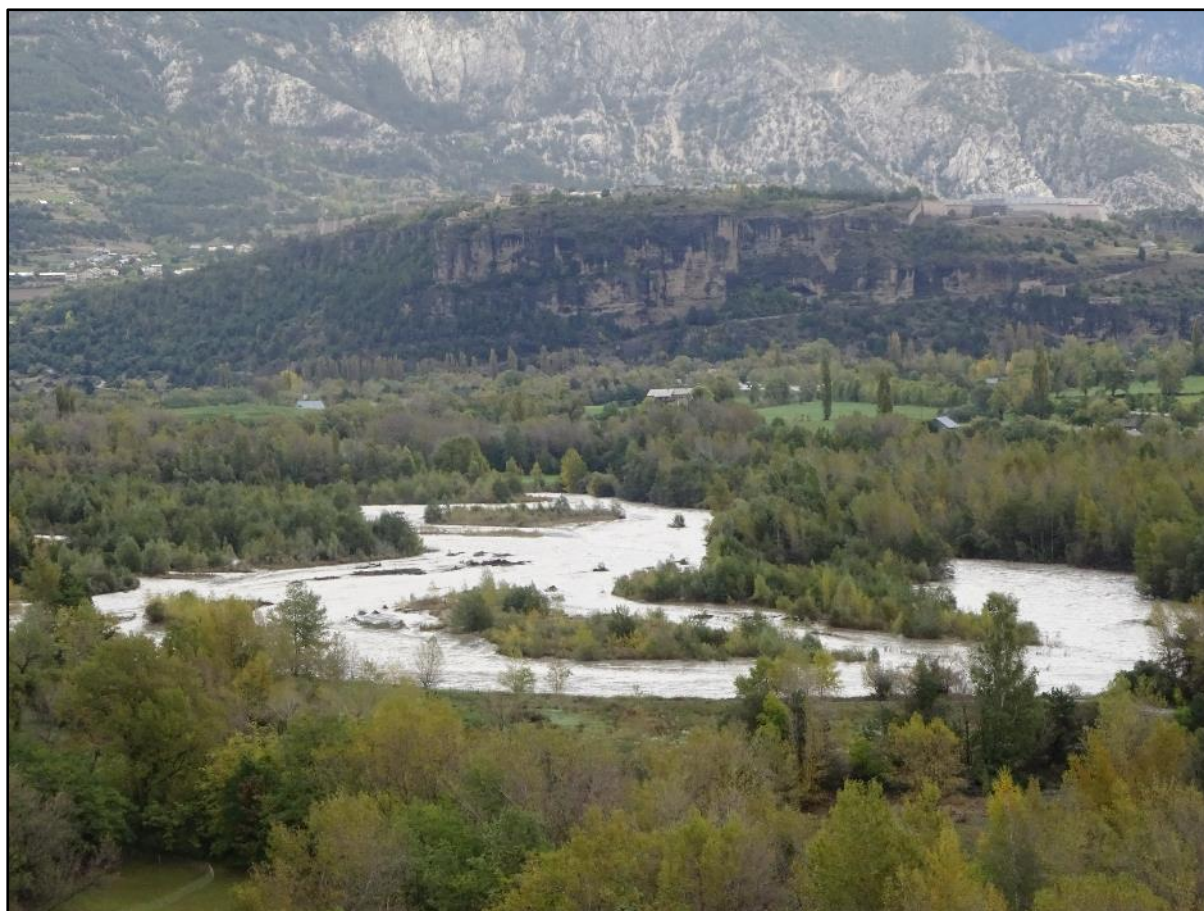
L'eau occupe toute la place, tout le fond de la vallée est sous l'eau. Où est passé l'ancien cheminement latéral, qui devrait être ici à gauche ?

Image 24 : au zoom



Comment les habitants des Alpes voyaient-ils la Durance il y a quelques siècles ?
Et ceux qui remontaient ou descendaient notre vallée avant qu'il n'y ait la voie romaine ?

Image 25 : sur le chemin du retour



Arrivée au pont ferroviaire de Combe Croze, qui bien plus en amont fait limite avec Saint-Clément, je suis revenu par la voie ferrée, puis par les vignes de Pra Boustie. Voici donc une dernière vue prise en hauteur avec la Durance et le rocher de Mont-Dauphin en ligne de mire. Elle définit un milieu particulier.

Au vu de ces quelques photos, forcément incomplètes puisque toutes prises de la même rive, pourrait-on se douter que cet espace insolite, une vallée à fond plat entourée de versants assez abrupts, est encadré d'un côté par une voie ferrée et de l'autre par une route nationale ?

Nous avons plus l'habitude de lorgner les sommets et de nous mouvoir vers les alpages, que de fréquenter les abords de la Durance. Nous disposons cependant d'un monde d'une grande richesse, étonnant, forcément beau, à (re)découvrir sous nos maisons entre nous ou avec nos amis d'ailleurs. Profitons-en !

Il y a un mois et demi, j'avais réalisé ce reportage en célébrant les effets bénéfiques de la pluie et une Durance assez majestueuse, une vraie Durance d'automne rassurant par ses hautes eaux sur la normalité du cycle des saisons. Des dégâts ? Point, même si j'avais entendu dire qu'elle avait un peu mangé la berge du côté du camping municipal.

La Durance était montée puis le volume et l'emprise de ses eaux étaient redescendus, nous étions dans la normalité.